

**LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure  
d'architecture de Versailles**

**Publications du LéaV  
Éditions en ligne**

**Actes de la journée d'étude « Co-concevoir en architecture.  
Formes de collaboration et hybridations de savoirs »  
École nationale supérieure d'architecture de Versailles,  
organisée le 16 octobre 2020**

**Sous la direction de Luciano Aletta, Marina Khémis, Ronan Meulnotte,  
Ana Marianela Rochas-Porraz et Sylviane Saget**

## **Introduction**

**Luciano Aletta, Marina Khémis, Ronan Meulnotte,  
Ana Marianela Rochas-Porraz et Sylviane Saget**

### **Pour citer cet article**

ALETTA Luciano, KHÉMIS Marina, MEULNOTTE Ronan, ROCHAS-PORRAZ Ana-Marianela et SAGET Sylviane, « Introduction ». In : ALETTA Luciano, KHÉMIS Marina, MEULNOTTE Ronan, ROCHAS-PORRAZ Ana-Marianela et SAGET Sylviane (dir.), *Co-concevoir en architecture. Formes de collaboration et hybridations de savoirs*. ENSA Versailles, 2023. Actes de la journée d'étude « Co-concevoir en architecture. Formes de collaboration et hybridations de savoirs » (organisé le 16 octobre 2020), LéaV/ ENSA Versailles, mis en ligne le 21 novembre 2023, p. 10-16.

**ISBN : 978-2-9578793-1-1**

# Introduction

Luciano Aletta, Marina Khémis, Ronan Meulnotte,  
Ana Marianela Rochas-Porraz et Sylviane Saget

En 1948, Louis Wirth<sup>1</sup> décrivait la collaboration comme un « art du compromis » ; or qu'est-ce que l'architecture si ce n'est un compromis ? Entre esthétique et tectonique, entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage, entre un architecte constructeur et les équipes qui l'accompagnent. S'engager dans un parcours de recherche amène forcément sur une voie réflexive et introspective, un travail parfois solitaire. Néanmoins dans notre domaine, l'architecture, le design, l'art, l'enseignement, nous sommes tous tenus d'aller vers les autres, dans le but de construire quelque chose qui nous dépasse et qui relève de l'ordre du commun, du partage.

Dans le cadre d'une journée d'étude doctorale, nous avons estimé pertinent de nous pencher sur les questions de collaboration, de co-conception, d'hybridation de savoirs, car chacun d'entre nous en tant que chercheur, mais aussi pour certains en tant que praticien, dans le champ de l'architecture ou du design, est en permanence confronté à ces enjeux.

Si l'architecture est, par essence, un art collaboratif, cette collaboration pourrait être analysée à plusieurs niveaux : que ce soit au moment de la conception, où l'architecte se nourrit d'une multiplicité de références, dans un champ large pouvant aller de l'histoire aux sciences sociales en passant par l'économie, la politique ou la philosophie ; ou bien au moment de la concrétisation du projet où il va collaborer avec des ingénieurs, des designers, des artistes plasticiens et autres ; ou encore lors des multiples échanges avec les usagers, les clients, les acteurs politiques ; ou enfin au moment de la construction du projet, lors du partage de savoir-faire avec les entreprises. Dans tous les cas, ces collaborations vont au-delà de simples échanges d'informations entre acteurs et nous postulons qu'elles permettent de produire de nouvelles sources de connaissances, une hybridation de savoirs.

L'émergence des démarches dites « participatives » peut se situer dans les années 1960-1970, notamment avec des travaux comme ceux de Bernard Rudolfsky<sup>2</sup>, *L'Architecture sans architectes*, de Jane Jacob<sup>3</sup>, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, de Paul Davidoff<sup>4</sup>, *l'Advocacy Planning*, d'Henri Lefevre<sup>5</sup>, *Le Droit à la ville* ou encore de Sherry Arnstein<sup>6</sup>.

Ces réflexions se sont poursuivies au cours des années 1980-1990, dans l'architecture et l'urbanisme anglo-saxon, avec des ouvrages comme ceux de John Abbot<sup>7</sup>, *Sharing the city*, de Nick Wates et Charles Knevitt<sup>8</sup>, *Community Architecture*.

Dans le champ du design industriel, il faut aussi souligner la création de la *Participatory design Conference*<sup>9</sup>, événement international qui perdure depuis 1990. Plus récemment, nous constatons la montée en puissance du *Co-design*, notamment avec la revue homonyme publiée depuis 2005<sup>10</sup>, à laquelle plusieurs chercheurs contribuent encore. Enfin, dans la sphère francophone, nombre de recherches actuelles en architecture témoignent de l'émergence de la création collaborative en lien avec la conception numérique, comme certains travaux du laboratoire Map-Crai (énsa-Nancy)<sup>11</sup>, et tsa-lab (Université de Louvain)<sup>12</sup>. Parmi les publications récentes, le livre d'Olivier Chadoin *Sociologie de l'architecture et des architectes*, paru en 2021<sup>13</sup> met en perspective le métier de l'architecte au tournant politique et social de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en proposant une nouvelle approche des conditions de production de l'architecture.

Partant de cet intérêt renouvelé pour décloisonner les barrières disciplinaires dans la création architecturale, nous souhaitons situer notre réflexion dans un champ à la croisée de la sociologie du travail et du processus de conception de l'espace, en nous appuyant sur la matérialité des œuvres et leur historicité.

Dans ce cadre, la collaboration n'est pas simplement la somme du travail unique réalisé, elle implique aussi la capacité d'un individu à échanger des connaissances et à établir une série de relations sociales avec les autres. Pour Engestrom et al.<sup>14</sup> et Bardram<sup>15</sup>, la collaboration est un concept large, incluant les notions de coordination, coopération et co-construction.

De même, en ce qui concerne l'idée de co-conception, Damien Claeys<sup>16</sup> considère qu'il s'agit d'un processus complexe et récursif dans lequel le concepteur est en interaction réciproque avec un système (architectural, une équipe, etc.).

Dans cette vision systémique, l'individu architecte est loin du mythe de l'architecte-concepteur, de l'architecte-star. Son rôle, s'il est fondamental, serait de l'ordre de la médiation, intervenant auprès d'un grand nombre d'acteurs à qui il doit communiquer le mieux possible, c'est-à-dire avec un langage propre à chacun, un grand nombre d'informations différentes. Sa place est d'établir l'architecture comme un lieu d'accueil pour une synthèse des arts, qui serait le reflet d'une coopération réussie poussée à son paroxysme par la collaboration entre plusieurs acteurs. Cette collaboration a donc pour but ce que nous appellerons l'hybridation des savoirs, une interface transdisciplinaire plutôt liée au résultat qu'au processus.

Comment parvenir à conjuguer les savoir-faire, les connaissances, les expertises, jusqu'à les hybrider ? Quelles formes de collaboration permettent d'arriver à de véritables démarches de co-conception ? Comment et pourquoi la recherche en architecture permet-elle d'appréhender la complexité de ces différents rapports entre une diversité d'acteurs ? Et enfin, quelles nouvelles perspectives apportent ces recherches sur la collaboration et l'hybridation des savoirs en architecture ?

Au-delà des cadres et contraintes administratives qui ont tendance à compartimenter les acteurs et les étapes du projet, ces interrogations impliquent aussi une réflexion plus approfondie sur la notion de culture du projet liée à l'architecture, mais aussi à l'ensemble des disciplines interagissant avec elle.

Par la complémentarité des axes thématiques retenus, la publication présentée ici a pour but d'explorer les différents enjeux présents dans la question du projet collaboratif au travers d'une diversité de regards et de démarches de recherches. Elle alimente ainsi la recherche théorique sur le projet et sur les collaborations entre acteurs, générant des connaissances partageables sans pour autant proposer de solutions définitives.

Issue de la journée d'études homonyme, elle vise à présenter des travaux qui explorent la complexité des rapports de collaboration entre acteurs, les méthodes permettant d'aboutir à de véritables démarches de co-conception, et enfin, les outils sur lesquels s'appuient ces démarches, pour parvenir à conjuguer savoir-faire, connaissances, expertises, afin de créer véritablement de nouveaux savoirs.

Pour montrer la diversité possible des réponses, cette journée d'étude a été organisée en trois tables rondes.

Dans la première table ronde, intitulée *Collaboration des métiers et disciplines*, Louis Vitalis et Natasha Chayaamor-Heil se sont intéressés à la relation que l'architecture pouvait entretenir avec les sciences et particulièrement la biologie. Leur article analyse les relations entre biomimétisme et architecture quand ces deux disciplines prennent la nature comme sujet d'étude. Au travers de six cas d'études, ils montrent comment l'hybridation des approches entre biologie et conception architecturale peut mener à une réinterprétation de ces deux disciplines. Un autre exemple de collaboration est présenté par Valentin Sanitas qui s'est intéressé à la scénographie du musée d'Histoire Naturelle à Neskaupstadur en Islande de l'est. Dans cet exemple, la nouvelle scénographie proposée pour le musée, mêlant science et design, a été pensée comme une relation entre un lieu et une écriture — le musée et la muséographie. Cette relation entre différentes matières a permis de mettre en relation des regards et des savoirs de différentes natures, en s'appuyant sur la notion de milieu.

Enfin, Sophie Jacquemin et Pauline Lefebvre se sont intéressées à une forme de collaboration, qui est rarement au centre de l'attention des recherches en architecture, celle qui unit l'entreprise de construction à l'architecte. Elles montrent au travers de deux exemples en quoi le chantier, ou sa phase préparatoire, est aussi un espace d'échanges de savoir-faire et de production de nouveaux savoirs, au service d'un objectif commun, la réalisation du projet.

Lors de la deuxième table ronde, la conception architecturale a été abordée en tant que démarche sociale, sociétale et les pratiques architecturales et artistiques comme un moyen de médiation avec des

usagers potentiels ou un public particulier. Cette table ronde intitulée *Démarches participatives* accueillait trois intervenantes.

La première, Mélusine Pagnier, s'est interrogée sur la relation que les pratiques collaboratives entretiennent avec l'urgence de la rénovation énergétique du logement en France, en prenant appui sur l'exemple des « Castors », mouvement d'auto-construction qui s'est développé dans les années 1950-1954 pour répondre à la crise du logement d'après-guerre et dont le but premier était de réduire les coûts de production du logement pour permettre à la classe ouvrière de devenir propriétaire.

Ensuite, Estelle Gourvennec s'est intéressée à une expérience de participation inversée où les architectes assurent des missions d'assistance à la maîtrise d'œuvre et viennent former les futurs habitants à la conception d'un espace via des ateliers pratiques. Expérience encouragée par les acteurs institutionnels du logement social, qui ont perçu le dispositif participatif comme un moyen de développer du lien social tout en permettant aux ménages à revenus modestes mais stables d'accéder à la propriété.

Sophie Suma s'est intéressée à la figure de l'architecte américain Chad Floyd qui, à travers une émission télévisée intitulée *Designathon* (1976-1984), a utilisé la télévision comme outil de médiatisation de masse pour discuter des projets urbains de différentes villes américaines avec le grand public.

Enfin, la dernière table ronde, *Méthodes et outils pour une conception collective*, a permis de réfléchir sur le projet d'architecture comme support de pratiques collaboratives, montrant qu'au croisement des sensibilités et des pratiques peuvent se configurer des savoirs intelligibles et transmissibles. Cette table a accueilli deux intervenants.

D'une part, Sabine Guth, qui postule que les projets d'architecture, comme les situations projectuelles, permettent d'instaurer les conditions d'une construction collective. Elle développe sa réflexion au prisme de sa double pratique d'architecte et d'enseignante, qui s'enrichissent mutuellement, et lui permettent de questionner l'espace du projet de manière large.

D'autre part, Lucas Monsaingeon analyse l'architecture en tant que matière hybride et comme principe dynamique de production à travers

le projet de la cité des électriciens à Bruay la Buissière. Avec sa double vision de praticien et de chercheur, dans le cadre d'un doctorat par le projet, il s'interroge sur la manière de fabriquer un savoir spécifique à partir d'un assemblage hétérogène et transdisciplinaire propre à l'architecture.

Les textes réunis ici sont ancrés dans l'actualité de la pratique et de la recherche en architecture et prennent particulièrement sens dans une période où les enjeux de développement durable, d'habitat, d'aménagement urbain mais aussi de transmission et d'enseignement, nécessitent de mettre en commun des expertises et des savoirs de plus en plus variés et complémentaires.

Ils proposent d'interroger les méthodes actuelles de conception architecturale à partir de leurs dimensions culturelles et sociétales, afin de replacer la création au cœur d'une négociation entre différents acteurs et comme un dispositif de transmission des savoirs.

L'ouvrage alimente ainsi le champ de la recherche en architecture avec une contribution portant non pas sur l'étude de l'œuvre architecturale comme résultat mais sur l'architecture comme processus de conception collectif, interagissant avec un ensemble de disciplines complémentaires.

Cette publication vise donc à mettre en relation des pratiques dites « collaboratives » ainsi que des recherches qui s'intéressent à la notion de participation sous plusieurs angles : participation citoyenne, interdisciplinarité ou encore pédagogie, avec l'objectif de définir au plus près la culture du projet. L'architecture est ainsi perçue comme un pont entre les domaines. Elle est tout d'abord une matière scientifique à part entière avec ses postures spécifiques et ses méthodologies propres.

Mais elle tisse aussi des liens avec d'autres disciplines, puisant aussi bien dans les sciences humaines et sociales que dans les sciences dures.

Le processus de conception qui en résulte n'est plus strictement linéaire mais fonctionne comme un réseau où les informations à intégrer au projet co-évoluent, se répondent et se complètent.

## Notes

1. WIRTH, Louis, 1948. "Consensus and mass communication". *American Sociological Review*. n°13, p. 1-15.
2. RUDOLFSKY, Bernard, 1964. *Architecture without architects: an introduction to non-pedigreed architecture*. New York : Doubleday & Company.
3. JACOBS, Jane, 1961. *The death and life of great american cities*. New York : Modern Library.
4. DAVIDOFF, Paul, 1965. "Advocacy and Pluralism in Planning". *Journal of the American Institute of Planners*. Vol. 31, n°4, p. 331-338.
5. LEFEBVRE, Henri, 1968. *Le droit à la ville*. Paris : Anthropos.
6. ARNSTEIN, Sherry, 1969. "A ladder of Citizen Participation". *Journal of the American Planning Association*. Vol. 35, n° 4, p. 216-224.
7. ABBOTT, John, 1996. *Sharing the city : community participation*. Londres : Earthscan.
8. WATES, Nick et KNEVITT, Charles, 1987. *Community Architecture : How People Are Creating*. Abingdon : Routledge.
9. Voir le site internet du *Participatory design* groupe : <http://pdcproceedings.org/>
10. Voir le site internet de la revue *Codesign, International Journal of CoCreation in Design and the Arts* (éditrice en chef Liesbeth Huybrechts, University of Hasselt, Belgique) : <https://www.tandfonline.com/journals/ncdn20>
11. Dont notamment le séminaire ENCCA (Environnements Numériques pour la Conception et la Collaboration en Architecture), voir le site internet du dernier séminaire : <http://fujiyama.crai.archi.fr/wp-crai/?p=4213>
12. Fondé en 2018 pour Damien Claeys, voir : <http://www.tsa-lab.be/>
13. CHADOIN, Olivier, 2021. *Sociologie de l'architecture et des architectes*. Marseille : Parenthèses. Publication issue de sa thèse : CHADOIN, Olivier, 2006. *Être architecte : les vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel* (thèse de doctorat en sociologie sous la direction d'Yvon Lamy). Limoges : Université de Limoges.
14. ENGESTRÖM, Yrjö, BROWN, Katherine, CHRISTOPHER, L. Carol, and GREGORY Judith, 1997. "Coordination, cooperation, and communication in the courts: Expansive transitions in legal work". In COLE, Michael, ENGESTROM, Yrjö and VASQUEZ, Olga. *Mind, culture, and activity: Seminal papers from the Laboratory of Comparative Human Cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 369-388.
15. BARDRAM, Jakob, 1998. "Designing for the dynamics of cooperative work activities". In: POLTROCK, Steven, GRUDIN, Jonathan (éds.) *Proceedings of the 1998 ACM conference on Computer supported cooperative work*. November 14 - 18. Seattle : ACM, p. 89-98.
16. CLAEYS, Damien, 2013. *Architecture et complexité : Un modèle systémique du processus de (co) conception qui vise l'architecture*. Thèse de doctorat. Art de Bâtir et Urbanisme. Université Catholique de Louvain, 2013. Louvain : Presses universitaires de Louvain.